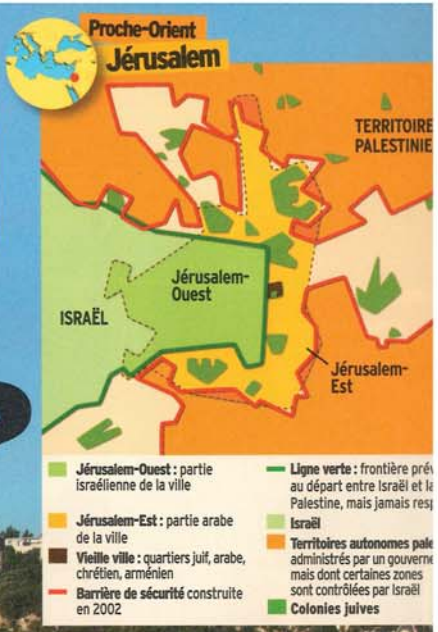
Dossier

Jérusalem

La paix impossible ?

Il y a 20 ans, Israéliens et Palestiniens suscitaient l'espoir en signant un accord historique. Aujourd'hui, la paix semble loin. Reportage au cœur de ce conflit.



L'esplanade des Mosquées, où se donnent rendez-vous chaque jour des musulmans pour prier et lire le Coran. L'endroit, lieu saint de l'islam depuis le VIIe siècle, est important aussi dans la religion juive.

Le "kotel" ou mur des Lamentations. Des juifs du monde entier viennent s'y recueillir, chanter, pleurer. C'est le vestige d'un temple juif construit il y a 3000 ans.

Pour visiter l'esplanade des Mosquées, les touristes empruntent cette **passerelle** et traversent un poste de contrôle (comme pour le mur des Lamentations). Ces deux lieux saints sont strictement séparés par peur des violences.

Marion, notre envoyée spéciale

Pour tenter de comprendre le conflit israélo-palestinien, il faut se rendre à Jérusalem.

Proche de la mer Méditerranée et bordée par le désert de Judée, cette cité de 800 000 habitants est sacrée à la fois pour les juifs, les musulmans et les chrétiens. Dans la vieille ville, je visite, émue, ces lieux si importants pour tant de croyants. Autour s'étend une ville coupée en deux, entre les Israéliens (juifs) et les Palestiniens (musulmans ou, plus rarement, chrétiens). Une promenade dans le tramway qui relie la partie juive, à l'ouest, et la zone arabe, à l'est, suffit à percevoir cette déchirure.

À l'ouest, des hommes portant la kippa, couvre-chef des juifs pratiquants, des drapeaux israéliens bleu et blanc flottant au vent, des affiches en hébreu (la langue juive)... À l'est, des femmes portant le voile musulman, des panneaux en arabe, des drapeaux palestiniens rouge et vert graffités sur les murs... Et tandis que les centres commerciaux et les rues piétonnes de l'ouest rappellent la vie en Europe, les routes défoncées de la partie arabe me font plutôt penser à une capitale de pays pauvre.

À l'origine du conflit, il y a la création de l'État d'Israël, en 1948. "Après la Shoah, l'extermination de millions de juifs, les juifs disséminés dans le monde avaient besoin d'un État pour vivre", me rappelle Noam, collégien. Ce sera la Palestine, jusque-là administrée par le Royaume-Uni, parce que "dans les textes saints, il est écrit que c'est la Terre Promise pour notre peuple", ajoute Noam. Des juifs s'y étaient d'ailleurs déjà établis 10, 20 ou 50 ans auparavant. Mais les Arabes refusaient qu'un pays soit créé là. "Pour nous, c'est comme si quelqu'un s'était installé dans notre maison, en nous laissant un étage sur deux !" s'emporte Mohammed, vendeur de souvenirs dans la vieille ville. Les pays arabes ont alors attaqué Israël... Après plusieurs guerres, Israël a fini par occuper une grande part des territoires prévus pour les Palestiniens, et une partie des quartiers arabes de Jérusalem. À l'inverse, les Palestiniens n'ont pas renoncé à faire de la partie arabe la capitale d'un pays libre.

Dossier

Côté israélien

À Jérusalem-Ouest, les jeunes Israéliens n'ont pas forcément envie de penser au conflit. Plusieurs ont quand même accepté une rencontre.

Noah vit et va au collège à German Colony, quartier aisé et animé de Jérusalem-Ouest.

"La paix oui, mais comment ?"

Noah, 17 ans,
Jérusalem-Ouest

Je rencontre Noah et ses copines dans un café près de leur collège. La famille de Noah est originaire d'Italie, tandis que celles de ses amies sont arrivées de France, de Hongrie, d'Irak, il y a une ou plusieurs générations. "Quand on immigre ici, c'est parce qu'on se sent « sioniste », qu'on est juif et qu'on veut appartenir à Israël, même si on n'est pas pratiquant." À 18 ans, Noah devra faire son service militaire pendant deux ans pour apprendre à défendre son pays. Comme la majorité des Israéliens, la jeune fille voit mal comment la paix avec les Palestiniens serait possible.

"Il y a trop de haine et de peur des deux côtés." La peur, je sens qu'elle ne lâche jamais complètement les Israéliens. Ils sont d'ailleurs nombreux à me parler de leur dernière frayeur. Il y a un an, les sirènes ont retenti dans la ville : des roquettes (sorte de missiles) avaient été envoyées depuis un territoire palestinien. "Je sais que tous les Palestiniens ne veulent pas ma mort, et je ne les déteste pas. Mais si on leur donne un État, que se passera-t-il après ?"

"Je suis contre l'État juif !"

Aaron, 25 ans,
quartier ultra-orthodoxe, Jérusalem-Ouest

Pour entrer chez Aaron, j'enfile une jupe longue et je couvre mes cheveux. Dans ce quartier "ultra-orthodoxe", c'est la tenue de rigueur pour les femmes ! Ce milieu très fermé, où les hommes consacrent leurs journées à prier et à étudier les textes saints, compte un quart des juifs de Jérusalem. Manifestement, le conflit avec les Palestiniens n'est pas le problème d'Aaron : comme une partie des ultra-orthodoxes, il est contre l'État juif. **"À nos yeux, cet État ne devrait pas exister tant que le Messie (le libérateur d'Israël) ne sera pas venu.** D'ailleurs, nous refusons absolument de faire le service militaire. Plutôt mourir." La dispense d'armée pour les ultra-orthodoxes, qui devrait prendre fin en 2017, divise les Israéliens et leurs partis politiques. J'insiste : et les Palestiniens dans tout ça ? "Ils peuvent vivre où ils veulent, tant qu'ils ne nous empêchent pas de prier."

Aaron *(à gauche)* avec Joseph, l'un de ses 13 frères et sœurs. Chez les ultra-orthodoxes, pas de télé ni d'Internet, mais des affiches d'informations placardées partout.

Comme une grande partie des juifs de Jérusalem, Shamuel porte la "kippa".

"Faisons déjà la paix entre nous"

Shamuel, 15 ans,
quartier juif éthiopien, Jérusalem-Ouest

Shamuel est arrivé d'Éthiopie à l'âge de 2 ans : ses parents rêvaient depuis longtemps d'Israël, le "pays où coule le lait et le miel" évoqué dans la Bible. Les juifs éthiopiens représentent la dernière grande vague d'immigrés venus rejoindre l'État juif. "À notre arrivée, nous avons vécu plusieurs années dans des caravanes." Shamuel habite désormais dans un quartier d'immeubles très modestes, où ne vivent pratiquement que des juifs éthiopiens. **"Mes parents croyaient que les juifs étaient tous frères.** En réalité, il y a du racisme à l'intérieur d'Israël." Pour Shamuel, ces tensions empêchent la paix avec les Palestiniens. "Avant de s'entendre avec eux, il faudra qu'on s'entende entre nous. Mais de toute façon, il faudra bien que la paix vienne un jour. Qu'on le veuille ou non, on est tous embarqués sur le même bateau."

"Cette terre est à nous !"

Ron, 30 ans,
Bethel, colonies

Ron enseigne dans une école religieuse juive en plein cœur de la partie arabe de la vieille ville. Et pour rejoindre sa maison, dans les collines au nord de Jérusalem, il emprunte une route bordée de barbelés, réservée aux voitures israéliennes. Ron vit en effet dans l'une des nombreuses "colonies" créées au fil du temps sur les territoires palestiniens par les gouvernements israéliens. Alors que certains habitent là surtout parce qu'il est moins cher de s'y loger qu'ailleurs, Ron est un "nationaliste" pur et dur : "La présence juive dans ces zones est indispensable. Pour l'instant, ce sont des Arabes qui y vivent, malheureusement. **Mais pour nous, il est écrit que toute cette terre est la nôtre. Elle doit nous revenir, par le sang s'il le faut."** Les colonies sont un énorme obstacle à la paix : pour qu'un État palestinien puisse être créé, il faudrait qu'Israël accepte de les évacuer et arrête d'en construire de nouvelles. Parler avec des gens comme Ron ne me rend pas très optimiste à ce sujet.

Le drapeau israélien, planté sur l'école de Ron, en plein cœur de la vieille ville arabe.

Dossier

Côté palestinien

À Jérusalem-Est, changement de décor pour notre reporter. Ici, le conflit tient une large place dans la vie et les conversations des Palestiniens.

"Les colons nous insultent"

Mohammad, 14 ans,
vieille ville de Jérusalem, partie arabe

J'ai rendez-vous avec Mohammad chez lui, dans la partie arabe de la vieille ville. La zone étant considérée comme israélienne par Israël, ses parents ont des papiers leur permettant de voter aux élections municipales et de circuler librement. "Nous pouvons aller voir la mer dans le nord sans permis. Mais l'occupation nous gâche la vie." Les Palestiniens de Jérusalem ne me parlent que de ça : en achetant des maisons ou en prétendant prouver qu'elles appartenaient à des juifs avant, des colons juifs s'installent en plein milieu du quartier arabe. **"Ils sont armés, nous, non. Ils nous provoquent, nous insultent, jettent des ordures devant chez nous."** Il y a quelques mois, Mohammad a passé plusieurs jours en prison. Un jour de neige (rare à Jérusalem !), il avait lancé une boule sur un colon. "Il a dit qu'il y avait une pierre dedans. Mais c'était faux !" Sur ce point, je ne sais pas si Mohammad dit vrai : lancer des pierres sur les colons est devenu une activité tristement banale pour certains jeunes Palestiniens.

Silwan est un quartier arabe pauvre et très peuplé. C'est là que vit la famille d'Amina (ici avec sa maman).

Mohammad sur la terrasse de sa maison, dans une ruelle de la vieille ville arabe.

"Il y a trop de pauvreté ici"

Amina, 15 ans,
Silwan, Jérusalem-Est

Silwan : un quartier de maisons entassées sur une colline et parsemées de bâches bleues destinées à protéger de la chaleur. "Il n'y a pas assez de place ici, et trop de chômage", explique Amina. En levant les yeux sur cette zone qui ressemble beaucoup à un bidonville, je veux bien la croire. De manière générale, et bien qu'elle compte quelques endroits plus aisés, la partie arabe de Jérusalem est très défavorisée. Selon des chiffres de l'ONU (Organisation des Nations unies), les trois-quarts des familles de Jérusalem-Est vivent en dessous du seuil de pauvreté. **"À Silwan, les colons nous mènent aussi la vie impossible"**, raconte Amina. Certains de ses amis vivent même sous la menace de voir leur maison disparaître : une association veut faire détruire des maisons pour procéder à des fouilles archéologiques qui permettraient de retrouver des vestiges d'une ancienne cité juive.

"Je voudrais être libre"

Joëlle, 16 ans,
Béthléem, territoires palestiniens

"Faites l'houmous, pas la guerre !" Ce graffiti fait référence à une spécialité à base de pois chiches consommée des deux côtés du mur de séparation sur lequel il a été graffité. Construite en 2002 entre Israël et les territoires palestiniens, la "barrière de sécurité" a atteint son objectif selon Israël, à savoir la baisse du nombre d'attentats meurtriers commis par des terroristes infiltrés. Mais, côté palestinien, on l'appelle le "mur de la honte". À 10 km de Jérusalem, Béthléem est quasi encerclée par ce mur, au tracé critiqué car non conforme à la frontière prévue en 1947. **"J'aime ma ville, explique Joëlle, arabe et chrétienne comme une petite minorité de Palestiniens. C'est là que Jésus est né.** Et j'y ai toutes mes copines. Mais nous sommes enfermés. Le mur est tout près des maisons et si on veut aller à Jérusalem, il faut une autorisation que je n'arrive pas à avoir. J'aimerais aussi voyager au Liban, d'où vient ma famille, aux États-Unis, en Europe... Mon plus grand rêve, c'est la liberté."

"Cette terre est à nous !"

Obada, 17 ans,
camp de réfugiés d'Al Amari, territoires palestiniens

Pour rejoindre Ramallah, où siège le gouvernement palestinien, je parcours 14 km et emprunte un "check-point", poste-frontière. À l'entrée de la ville, Obada, étudiant, vit dans un "camp de réfugiés". "Ma famille vient de Jaffa, près de la mer, qu'elle a fuie lors de la création d'Israël. Nous ne pouvons pas y retourner." Obada était enfant en 2000, lorsque des bombardements israéliens ont répondu à une révolte palestinienne. Une série d'attentats ont ensuite été commis en Israël, par des terroristes, qu'Obada appelle "résistants"... "Les soldats ont débarqué pour chercher les armes, ils ouvraient les placards, jetaient tout par terre. Une fois, ils ont voulu détruire la maison d'un résistant avec un bulldozer, on a jeté des pierres." Depuis, les choses se sont calmées. Mais Obada ne décolère pas. **"Maintenant, ils viennent de nuit. De jour, ils se feraient lyncher !** Chaque centimètre que les Israéliens nous ont confisqué par la force, nous leur reprendrons par la force !" Si j'écoute Obada, la paix, ce n'est pas vraiment pour demain.

Dans les ruelles flot des drapeaux palest et les murs portent des inscriptions en l'honneur des résist

Joëlle devant le mur de séparation entre Israël et les territoires palestiniens. Des visiteurs du monde entier y ont écrit ou dessiné des graffitis en soutien au peuple palestinien.

Dossier

À quand la paix ?

Le mur de séparation entre Israël et les territoires palestiniens fait 8 mètres de haut.

Ici, un **check-point**. C'est l'un des nombreux postes de contrôle entre Israël et les territoires palestiniens.

"Je suis Arabe et Israélienne à la fois"

Nicole, 15 ans,
Arabe israélienne

Comme 10 à 15 % de la population d'Israël, Nicole est à la fois arabe et israélienne. Les Arabes israéliens sont des Palestiniens qui, vivant à l'intérieur d'Israël, pouvaient acquérir la nationalité du pays, et ont décidé de le faire pour avoir plus de droits. "À la maison, on parle arabe. Mais je parle aussi hébreu. **Je me sens israélienne, mais aussi un peu palestinienne ; je suis un peu entre les deux en fait.** On vit mieux côté israélien. Mais je ne ferai pas l'armée : en tant qu'arabe, j'ai le choix, et ce n'est pas pour moi. Sur le conflit, je ne prends jamais partie. Je pense que cette terre appartient aux deux peuples, qu'il faudrait que les Israéliens enlèvent ce mur très moche et que les Palestiniens haïssent un peu moins les Israéliens."

Le Proche-Orient

État d'Israël : 8 millions d'habitants.
Territoires autonomes palestiniens (Bande de Gaza et Cisjordanie) : 4 millions d'habitants.

La situation 20 ans après un accord historique

En 1993, Yitzhak Rabin et Yasser Arafat, leaders israélien et palestinien, ont signé les accords d'Oslo. Mais Rabin a été assassiné par un extrémiste juif.
Depuis 20 ans, le processus de paix, qui envisage la coexistence de deux États indépendants, piétine. Récemment, les deux parties ont accepté de recommencer à discuter. Mais l'existence d'un véritable État palestinien est compromise par différents problèmes :
-**Les colonies :** les Palestiniens réclament l'arrêt de la construction de colonies juives sur les territoires palestiniens.
-**Les réfugiés :** ces familles, exilées dans les territoires palestiniens ou d'autres pays arabes, souhaitent revenir sur les territoires abandonnés il y a 60 ans.
-**Les frontières :** il faudrait réussir à tracer des frontières acceptées par tous, notamment à Jérusalem.
-**La sécurité :** les Israéliens craignent les menaces venant de certains pays voisins (notamment l'Iran) et le terrorisme palestinien.

À l'école de la paix

De g. à dr. : Hagar (juive israélienne), Anna (chrétien originaire des États-Unis), Rania (arabe musulmane) Tala (arabe musulmane), quatre grandes copines !

On dirait une école comme les autres. Sauf que les murs sont couverts de messages de paix en arabe et en hébreu. En Israël, Arabes et Juifs suivent habituellement des cursus scolaires séparés. Mais "La main dans la main" accueille, dans quatre écoles disséminées dans le pays, 900 élèves juifs et arabes, âgés de 3 à 17 ans. Aya est arabe : "Avant, je détestais tous les Juifs, parce que je pensais qu'ils me détestaient tous. Mais ici, j'ai compris que la haine vient du fait qu'on ne se connaît pas." Hagar, juive, raconte : "J'ai des copains qui me reprochaient d'être dans cette école. Je leur ai fait rencontrer mes amies arab et ils ont évolué." Bien sûr tout n'est pas toujours simple, et les événements politiques donnent parfois lieu à des débats houleux. "L'important, c'est qu'on continue à parler, dit Arik, le directeur. Un jour, un graffiti « Mort aux Arabes a été tagué sur le portail de l'école. Les élèves ont dit : « Ils devraient venir pour voir qu'on peut vivre ensemble. » Je sais que ce ne sont pas que des mots.

Une réaction à ce dossier
blog.okapi.fr